

## Conférence de Jean-Pierre Chevalier

### **Cartographique, photographique, numérique, trois idéal-types iconographiques et épistémologiques pour les manuels de géographie (1719-2012)**

Jean-Pierre Chevalier

Université de Cergy-Pontoise, IUFM de l'académie de Versailles  
Ecole Mutations Apprentissages EA 450

Les manuels scolaires sont des objets fréquemment étudiés, plus commodes à observer que les situations de classe, surtout si l'on veut s'interroger sur les pratiques du passé. Dans la mesure où il s'agit de produits commerciaux, ils nous informent du quotidien des classes. L'importance de la diffusion de certaines collections est un indicateur non négligeable des prescriptions institutionnelles et des usages qui en découlent.

Au sein des manuels, l'iconographie tient une place particulière : son étude relève d'approches spécifiques, différentes de celles permises par les écrits du livre. Trois grandes familles d'approches peuvent être distinguées, celles que l'on qualifierait d'iconique, de didactique et de conceptuelle.

Par approche iconique, on peut entendre celles qui portent sur la nature des images et sur le fonctionnement des images dans le livre. Des typologies permettent de distinguer les dessins et les photographies qui nous présentent des images proches de la vision humaine, tandis que d'autres, images s'en éloignent : « fausses couleurs » pour voir l'infrarouge ou l'ultraviolet, images issues de la radioscopie, de l'IRM ou des radars. Certaines images sont muettes, sans écrit, tandis que d'autres comme la plupart des cartes, étaient qualifiées autrefois de « parlantes » avec leurs toponymes écrits. Quand les images sont des schémas, des graphiques ou des graphes, leur rapport au réel perd une très grande partie de son aspect figuratif et le degré d'abstraction est encore plus élevé quand on arrive à la mise en tableau de mots ou de chiffres. Les images des livres sont souvent agencées et peuvent présenter des emboîtements : cartouches, cartons, vignettes. Au sein d'un livre, une image peut aussi participer de relations inter iconiques : série séquentielle, emboîtement d'échelle, images de nature différentes d'un même objet (photo et carte), images sous des angles différents (vue du sol, vue oblique et vue verticale). Au sein du livre scolaire, y compris dans les atlas, les images sont en relation avec le texte au sein du « système manuel » (Nicolot, 2001) avec leur titre et leur légende, avec le texte courant, voire avec des questions portant spécifiquement sur l'image.

Les approches didactiques des manuels scolaires s'intéressent aux différentes activités que supportent les images du livre : lire, modifier, produire (Mottet, 1997). Lire les images du livre c'est prélever des informations sur des images informatives, souvent en étant guidé par des séries, parfois organisées dans des logiques allant du particulier au général ou, de l'observation au questionnement plus large en comparant, en coordonnant, en changeant de point de vue, en la confrontant à d'autres informations. Par contre, le manuel scolaire n'est que rarement le support d'images à modifier par détournement, par surlignage, mais parfois à décalquer, ou à remettre dans un ordre spatial ou temporel. Ce genre d'activités est plus facile avec les livrets élèves et davantage encore avec les manuels numériques. Les manuels proposent plus rarement de produire des images à l'aide d'invites à agrandir par quadrillage ou à faire un schéma graphique, un croquis d'une photographie, sauf peut-être en géographie.

On pourrait définir comme approche conceptuelle les travaux qui, s'appuyant sur l'analyse des images du livre, cherchent à mettre en valeur des concepts, des partis pris. Ainsi les images ont souvent été l'objet d'études de type *social studies*. Les études sur les valeurs transmises par l'école (Blanc, 2008) et les études de genre s'en servent tout particulièrement. En géographie, l'inventaire des photographies permet de cartographier les lieux privilégiés (Mendibil, 2000) ou l'étude du cadrage des cartes (Chevalier, 2001) et, plus largement, d'identifier des notions géographiques (Wastable, 2011).

Mais les images toujours polysémiques entrent difficilement dans des catégorisations, d'où le choix de Didier Mendibil de s'appuyer sur le titre choisi pour les légèrer et travailler sur l'intentionnalité de l'auteur du livre (Mendibil, 1999).

La géographie est en effet un des cadres privilégiés d'apprentissage de la lecture, a priori non esthétique, de diverses images. Le livre de géographie, depuis qu'il est devenu manuel scolaire, est un livre d'images. Il s'agira ici de combiner ces approches iconiques et didactiques avec l'épistémologie de la géographie en tant que discipline scolaire ; faisant l'hypothèse qu'il existe des rapports forts entre les outils à disposition du maître et les pratiques scolaires, plus largement entre les évolutions technologiques dans la fabrication des images et l'épistémologie de la géographie scolaire. Ces rapports ne sont pas mécaniques. La généralisation de la double page ne relève pas d'une nouveauté technologique dans l'imprimerie, mais d'un choix pédagogique (Prévot, 1973, préface). De même les nouveautés dans la mise en page typographique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle relèvent à la fois de l'évolution des techniques et des demandes des auteurs. Les nouvelles possibilités technologiques proposent et les pédagogues disposent. Ce qui permet de distinguer trois périodes associant l'épistémologie de la géographie scolaire et l'édition : la géographie scolaire cartographique, la géographie scolaire paysagère photographique, l'émergence d'une géographie scolaire numérisée.

## ***1. Des livres pour une géographie cartographique et mnémonique***

Du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle l'enseignement de la géographie est, du point de vue des images essentiellement cartographique. Il s'agit avant tout de mémoriser des noms de lieux et de les localiser, la carte est la principale image d'appui. Ici se combinent le statut des cartes dans le livre et les évolutions technologiques de l'imprimerie.

### **1.1. Une géographie scolaire**

Jusqu'à la généralisation de l'enseignement simultané, il est difficile de distinguer le manuel scolaire des autres livres éducatifs (Choppin, 2008) et de différencier les atlas des cartes publiées séparément. Les gravures représentant Louis XVI enfant devant les cartes de son royaume ou la *Leçon de géographie* de Girodet (Chevalier, 2005) témoignent de l'usage des cartes pour adultes dans l'apprentissage de la géographie, cartes que l'on peut retrouver regroupées dans les petits « atlas portatifs » édités au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Alors que la plupart des géographies sont sans aucune iconographie, (Nicolle de la Croix, éd. 1773), même si quelques rares atlas didactiques en particulier l'*Atlas Methodicus* (Homann, 1719) contiennent des cartes conçues pour des exercices, muettes codées uniquement avec la lettre initiale des noms, la table de l'ensemble de ces noms étant développée à part ; dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître des relations entre le texte et la carte.

« Dans les autres Editions de cet Ouvrage, on n'avoit inséré aucunes Cartes ; on a cru le rendre plus utile en y plaçant celles qui sont nécessaires pour l'usage de ce Livre. Tous les Lieux dont il est fait mention dans cette Géographie, se trouvent sur ces Cartes, à l'exception de quelques-uns qui ont été marqués d'une Etoile. La position des Lieux qui ne se trouveront pas dans les Cartes de cet abrégé est tellement indiquée dans le Livre, qu'il sera facile de la déterminer sur la Carte. » (Gibrat, 1776, p.VII).

La séparation des cartes est une question d'imprimerie. D'un côté les typographes composent des livres, de l'autre des graveurs tracent des cartes sur des plaques de métal et les deux sont imprimés séparément. Ainsi, une édition tardive de la célèbre géographie de l'abbé Gaultier (De Blignières & alii, 1866) se compose toujours d'une part du livre proprement dit, 364 pages au format 9x14 sans illustration, et d'autre part de 15 cartes coloriées et d'une feuille du jeu d'étiquettes à poser sur les cartes muettes (Olivier, 1990). Quand les cartes sont insérées dans le livre, sous forme de tirés à part, cela peut donner lieu à des décalages chronologiques surprenants. Ainsi l'auteur d'une édition de 1823 de la géographie dite de Crozat (Libraires Associés, 1823) nous indique que l'ouvrage est conforme aux traités de 1814 et 1815 et que « *cette nouvelle édition est ornée de 7 cartes faites d'après les*

*changements qu'ont fait subir à l'Europe et aux trois autres parties du monde, et la révolution française, et la rapidité de nos conquêtes* » (page vij). En effet alors que les 364 pages tiennent compte de la géographie politique de 1823, la carte (de format déplié 35 x 30 cm) insérée entre les pages 40 et 41 nous présente une France dont les départements s'étendent encore des bouches de la Weser jusqu'aux Apennins, comme en 1811. Par contre, ce livre, comme d'autres ouvrages de cette époque, comprend quelques gravures insérées dans le texte présentant la géographie astronomique, « *enrichie de vingt-huit figures instructives pour la démonstration des premiers éléments de la sphère* ». Mais, exceptées ces quelques pages, il ne peut y avoir de relation entre le texte et l'iconographie. En 1871, une des dernières éditions de la géographie d'Achille Meissas et Auguste Michelot ne contient toujours aucune carte ou autre illustration, alors que l'éditeur propose tout un dispositif didactique conçu par ces auteurs : livres de géographie autorisés par le Conseil de l'Instruction publique, atlas « qui leur sont affectés », 19 cartes grand raisin (50 x 65 cm), 17 cartes ¼ jésus (14 x 19cm), des cartes muettes pour des exercices cartographiques sur grand raisin et des feuilles d'exercices lithographiées demi-carré (22,5 x 28cm), de grandes cartes murales coloriées, muettes et écrites, de 1,8m sur 2,3 à composer en collant de 16 à 20 feuilles de plus petite taille et de 4 feuilles jésus. « Les petites cartes murales conviennent aux classes dans lesquelles les grandes cartes ne peuvent être placées à cause de leur dimension. Les questionnaires des grandes cartes peuvent être utilisés pour les petites. Le collage sur toile avec gorge et rouleau, et vernissage, se paye en sus » (Meissas & Michelot, 1871, p.X). Toutes ces images sont séparées du livre. Certains prétendent même que la géographie s'apprendrait « sans le livre » (Lebrun & Le Béalle, 1851), c'est-à-dire en fait sans le texte, uniquement avec des cartes que l'on observe, que l'on copie, que l'on trace.

« Cette manière d'enseigner la géographie aux enfants, par la raison même qu'elle est la plus simple et la plus facile, promet d'excellents résultats. En général, c'est à l'aide d'un livre qu'on leur inculque les connaissances géographiques, et la carte jointe à ce livre n'est qu'accessoire. Et cependant, il est à remarquer que c'est la carte que nous avons étudiée et que nous nous représentons dans l'esprit, quand il est question pour nous d'un nom géographique ou d'un point quelconque à la surface du globe. A ce compte, l'étude de la géographie se fait plutôt dans la carte que dans le livre, et cette nouvelle méthode que présentent MM. Lebrun et Le Béalle paraît préférable à toute autre, surtout pour les enfants » (Louandre, 1859).

## 1.2. Les livres-atlas

Le bon qualitatif dans l'iconographie des manuels de géographie est l'apparition des livres-atlas ou textes-atlas. Emile Levasseur les a observés aux Etats-Unis et les introduit en France (Levasseur, 1868). Sa *Petite géographie de la France et de ses colonies, à l'usage des écoles primaires* se compose de 23 pages, soit 50 leçons regroupées en 13 chapitres. Les pages du livre au format in-4° oblong sont deux fois plus grandes que les précis de géographie des décennies précédentes. L'iconographie est sobre, sans couleur, 27 cartes et 25 gravures. Seules trois pages ne comportent pas d'illustration (Benoît, 1992). Rapidement, avec le recours de l'impression en couleur grâce à l'invention de la lithographie, la puissance suggestive des cartes se renforce, ce qui fait le succès des livres-atlas de Pierre Foncin : *Première année de Géographie* (1875) préparant au certificat d'études primaires, *Deuxième année* pour le brevet élémentaire, puis une *Troisième année*. Ces manuels scolaires proposent de nouveaux dispositifs, leur lecture n'est plus exclusivement linéaire ; des textes et des images de statut différent se juxtaposent. Les cartes et les leçons sont systématiquement « mises en regard ». Chaque titre de leçon est sous-titré par cette consigne « Suivre sur la carte ». Les textes-atlas du *Cours complet d'enseignement primaire* conçus par Henry Lemonnier et Franz Schrader sont eux aussi fondés sur les facultés d'observation et de raisonnement. En 1890 un décret rend obligatoire dans les écoles publiques un petit atlas élémentaire de géographie pour les élèves de cours moyen (9-10 ans) et un atlas de géographie pour ceux du cours supérieur (11-12 ans)<sup>1</sup>. Lemonnier et Schrader écrivent alors :

---

<sup>1</sup> Décret portant règlement d'administration publique sur le matériel obligatoire d'enseignement, les livres et les registres scolaires dans les écoles publiques (29 janvier 1890), cité par F. Buisson à l'article Matériel d'enseignement.

« C'est en évitant les longues énumérations, en préparant les enfants à apprendre ce qu'ils ne peuvent savoir du premier coup, en leur offrant un enseignement à la fois simple et concret, en les habituant à *regarder*, pour les façonner à *voir* et à *réfléchir*, que nous avons essayé de mettre en œuvre cette méthode. Nous n'avons plus besoin aujourd'hui de revenir sur ces idées, où nous nous trouvons d'accord avec beaucoup de géographes et d'éducateurs. Il nous sera pourtant permis de dire qu'elles ont reçu depuis dix ans une consécration officielle, aussi bien dans l'instruction secondaire que dans l'instruction primaire » (Lemonnier & Schrader, 1890).

Il faut pourtant nuancer cette opinion, le même Schrader est aussi directeur d'une collection de livres pour l'enseignement secondaire qui ne ressemblent en rien aux manuels du primaire : peu de cartes et petit format in-8°. Chez Armand Colin, l'éditeur de Foncin, comme chez les autres éditeurs on constatera jusque dans les années 1970 le même contraste entre des livres majoritairement au format in-4° pour le primaire et des livres de plus petite taille et beaucoup moins illustrés pour le secondaire. Si ce contraste est manifeste dans le dernier tiers du XIXe siècle au temps d'une géographie scolaire cartographique, le décalage s'accroît avec l'apparition de la photographie.

## **2. Les géographies, des livres d'images**

L'invention de la photographie par Niepce en 1826 n'a eu dans l'immédiat guère d'effets sur la géographie scolaire. Dans les livres scolaires, comme dans la grande presse les gravures, y compris d'après photographie, ont pendant longtemps été les seules illustrations analogiques de personnages, de monuments ou de paysages. Pourtant progressivement les livres de géographie vont peu à peu se transformer en albums photo et plus largement en livres d'images. Aujourd'hui, l'ensemble de l'iconographie couvre plus de la moitié de la surface éditoriale dans les livres du primaire (Chevalier & Picrel, 2010) et de lycée (Mathieu, 2007).

### **2.1. Les gravures comme illustration**

Les livres atlas de Foncin, de Lemonnier et Schrader et même ceux plus tardifs de Pierre Vedel, Eugène Bauer et Edmond de Saint-Etienne (1895-1917) ne contiennent aucune photographie, alors qu'ils contiennent des dizaines de gravures et de cartes. Leur livre pour le cours supérieur (Vedel & alii, 1899) propose tout d'abord une série de schémas pour illustrer la cosmographie, comme on pouvait déjà en voir dans les livres, un siècle auparavant, à la différence qu'elles sont désormais en couleur et de plus grande taille. Ensuite chaque continent bénéficie d'une page entière où de haut en bas se succèdent un graphique comparant la longueur des fleuves ; une gravure schématisée rassemblant, avec force exagération du relief, les principaux sommets du continent pour les comparer et ensuite un tableau composé représentant les types humains, les animaux et les productions du continent. Pour l'Asie nous voyons au premier plan des Japonais, des Tonkinois, des Chinois et des Hindous, un peu en arrière un Persan, un Arabe et un Turc, à l'arrière plan un Sibérien, chacun vêtu à sa manière. Les animaux sont un marabout, des hermines, des cobras tonkinois et bengali, un ours, un chameau, un mouflon sauvage, un rhinocéros, un gavia, un éléphant, un tigre, un paon, un orang-outang et des rennes. A l'arrière plan on nomme une jonque et des maisons chinoises. Au bas du dessin les productions indiquées sont le riz, les épices et l'opium. Cet inventaire peut nous paraître dérisoire aujourd'hui, mais il faut rappeler le contexte d'une société où les images des autres et de l'ailleurs sont rares.

### **2.2. Des photographies en noir et blanc**

Pour que la photographie se diffuse dans les journaux et les livres, il fallait passer de l'argentique à l'imprimé. Eugène Grasset et Charles Gillot mirent au point la photogravure ou "gillotage", qui permet de transformer une image plane en image en relief sur une plaque de zinc, puis de l'imprimer en même temps que le texte, y compris en couleur, par superposition de plaques encrées. Le premier livre imprimé grâce à la photogravure en plusieurs couleurs fut en 1883 l'Histoire des quatre fils Aymon. La technique n'apparaît au début que très marginalement dans l'édition scolaire. Signalons néanmoins un ouvrage destiné aux élèves de septième publié chez un petit éditeur, Laffitte à Marseille, et rédigé par

Frédéric Mane, professeur de septième au lycée de Marseille : *Géographie élémentaire de la France et de ses colonies*. L'ouvrage contient 24 cartes au noir et des « gravures », en fait la plupart de ces « gravures » sont des photos reproduites par gillotage. Dans la préface, Paul Girbal, professeur agrégé d'histoire au lycée de Marseille, chargé de conférences de géographie à la faculté des lettres d'Aix écrit que Mane, son collègue « *a joint l'illustration la plus appropriée au texte, une collection de croquis dessinés avec soin, ne renfermant que les noms propres inscrits dans la leçon et un grand nombre de gravures, reproductions de vues photographiques, judicieusement choisies* ».

Ces photographies, car ce sont des photos sont :

- Marseille, vue prise de la batterie du Pharo, cliché de M. Terris ;
- Le Mont Saint-Michel, cliché de M. Lebel à Avranches ;
- Nice, promenade des Anglais, cliché de M. Philkis, photographe amateur à Nice ;
- Le pont du Vecchio, près de Vivario, cliché de M. Anziani ;
- La côte provençale, une calanque, le Bec de l'Aigle au dernier plan, cliché de M. Fraissé ;
- Massif du Pelvoux. La Grave, village alpestre, cliché Eug. Charpenay ;
- La Meije (3987m). Massif du Pelvoux, cliché Eug. Charpenay ;
- Pau. Panorama de la vallée du Gave et des Pyrénées ; cliché de M. de Torres, phot. A Lourdes ;
- Gérardmer, la vallée des lacs, gravure (sic) extraite de l'Album des Vosges. L. Geisler, éd. Aux Chatelles, par Raon-l'Étape ;
- Grotte de Dargilan, près de Meyrueis, dans le Causse Noir, cliché de M. A. Lasson Julien à Peyreleau ;
- Bramabiau (Bramabiou), près de Camprieu dans le Causse Noir, cliché de M. C. Julien à Peyreleau (Aveyron) ;
- Lyon. La Saône et le coteau de Fourvière, cliché de M. Terris ;
- La Cité de Carcassonne, cliché de M. Malbret, phot. A Carcassonne ;
- Château de Pierrefonds (Oise). Côté de la chapelle, cliché M. Benoît à Compiègne ;
- Notre-Dame de Poitiers ;
- Marseille. Le Palais de Longchamp ;
- Monument romain, le pont du Gard ;
- Viaduc de Garabit sur la Truyère, cliché de M. C. Julien à Peyreleau (Aveyron).

On notera la surreprésentation du sud et de l'est de la France dans l'origine des photographies, mais on soulignera surtout que la grande majorité sont des vues larges, avec plusieurs plans et une ligne d'horizon, que ce sont donc des vues paysagères. Inversement, les 7 gravures au trait de ce livre sont toutes fortement centrées sur un monument (Rouen, la Tour de pierre ; Maison de Jacques Cœur à Bourges ; Palais de justice de Grenoble ; Porte de la grosse cloche à Bordeaux ; château de Chenonceau près de Tours ; Palais du Parlement de Bourgogne à Dijon ; Nancy, Palais ducal ; Cathédrale de Reims ; Hôtel de ville de Lyon). Certes les photographies, pas plus que les gravures, ne sont questionnées ; elles sont encartées dans le livre en hors-texte, comme l'étaient un siècle auparavant les cartes, mais l'apparition des photographies imprimées signe l'émergence d'une nouvelle géographie scolaire toujours cartographique, mais de plus en plus photographique, avec ici de premiers regards sur les paysages.

Cependant, les ouvrages les plus vendus, en particulier les Foncin ou les Lemonnier et Schrader, connaissent de nombreuses rééditions, actualisées, avec toujours la couleur pour les cartes et de plus en plus de couleur pour les gravures au trait, mais toujours aucune photo. Si dans l'entre-deux, les photographies aériennes verticales sont des illustrations nouvelles, signe de modernité, comme le seront plus tard les images satellitaires, il ne s'agit que de quelques pages en début d'ouvrage, pour le reste lisons la surprenante défiance envers les photographies de la part de Jean Brunhes dans la préface de son manuel pour le cours moyen.

« Les photographeurs [...] ont bien voulu suivre ma direction impulsive et chercher avec moi des couleurs et des nuances qui nous arrachent à la banalité de ces fadeurs courantes, devenues, hélas ! Presque conventionnelles !

Oui, la carte, et la carte parlante, vibrante, toujours sous les yeux ! Toujours aussi près possible du texte ! La carte répétée sous des formes et des teintes variées, - et qui sera d'autant plus instructive que les yeux et les cerveaux jeunes en saisiront les traits avec curiosité et joie.

Les photographies en noir, publiées sous de trop petites dimensions, comme il arrive en beaucoup de manuels, forment un ensemble terne, presque morne, et qui n'intéressent pas suffisamment l'enfant. Aussi avons-nous recouru encore une fois au talent si géographique de Roger Broders, dont les dessins en couleur sont à la fois des analyses et des emblèmes, [...] » (Brunhes, 1929, préface).

Propos d'autant plus étonnants que Jean Brunhes est passionné de cette technique, qu'il y a recours, en concordance avec les nouvelles pratiques de recherche (Mendibil, 2006), qu'il anime le projet d'Archives de la planète d'Albert Kahn et ses extraordinaires collections photographiques (Lesourd & alii. 1993) et que les auteurs qu'il dirige chez Mame, puis chez Hatier utilisent certaines de ses photographies pour les manuels du secondaire. Des clichés réalisés par Jean Brunhes participent de l'abondante iconographie de la collection qui continue à porter son nom en direction des lycées, 16 dans le livre de sixième (Grosdidier de Maton & alii, 1940). Dans un contexte de large diffusion des photographies dans la société, on pense au développement des cartes postales, la plupart des éditeurs ont introduit la photo dès les années 1920 et 1930 dans les manuels du cours moyen. C'est par exemple le cas du livre d'Edmond Dôme et Pierre Besseige pour les CM et CS (1937) ou de ceux de Louis Gallouédec et Fernand Maurette pour le brevet élémentaire (1928), abondamment pourvu de cartes couleur et illustré de nombreuses photographies en noir et blanc. Les cartes servent à répondre à des questions du livre, les photographies sont accompagnées d'une légende descriptive longue de une à dix lignes. En fait il s'agit d'un triple phénomène de différenciation qui répond aux progrès de l'imprimerie, à l'évolution de l'épistémologie de la discipline et aux transformations de la conception didactique du manuel de géographie.

### **2.3. La couleur et l'offset**

Chez Hachette la nouvelle collection pour le secondaire dirigée par Albert Demangeon à partir des années 1930-1940 comprend elle aussi de nombreuses photos, des cartes monochromes dans le texte, et des cartes encartées en couleur. On peut dater la généralisation de la couleur pour les cartes des manuels du secondaire de la fin des années 1920, ce distinguo entre les cartes en couleur et les photographies en noir et blanc dure jusqu'à la fin des années 1950, dans les manuels pour les lycéens, (Allix & alii. 1950), excepté quelques cartes en couleur encartées hors texte (Baron, 1959). Ce décalage entre la couleur des cartes et le noir et blanc des photographies, s'explique par le fait que les photographies en couleur sur papier ne datent que de 1942. Ensuite, leur reproduction par offset va progressivement les généraliser, de sorte qu'à la fin des années 1960 dans certains manuels toute l'iconographie est désormais en couleur et insérée dans le texte (Le Lannou, 1967). On peut suivre cette évolution dans les livres de Victor Chagny et Jacques Forez, au fil de leurs éditions successives entre 1959 et 1996. Ainsi en 1965, la double page sur le Massif central du livre pour le cours moyen 1, propose : 3 cartes couleur, 1 petite photo couleur et 3 photos noir et blanc. Ces pages sont quasiment reproduites à l'identique en 1973, si ce n'est désormais qu'il y a 3 photographies en couleur et une seule en noir et blanc. En 1981 la double-page est remaniée, la part du texte est réduite, deux cartes du massif sont conservées et il y a désormais 5 photographies, dont une grande, tout en couleur, idem en 1986.

### **3. Du paysage en couleur aux images numériques**

Comme les propos de Jean Brunhes cités ci-dessus nous y invitaient, on voit que le choix de telle ou telle imagerie dans les manuels de géographie ne relève pas uniquement de la technologie disponible, mais aussi de choix pédagogiques et didactiques.

#### **3.1. Le degré d'iconicité.**

Dans une même collection, la proportion de cartes, de photographies et de gravures varie suivant les âges des élèves et donc des documents que les auteurs pensent les plus adéquats. Quand Louis François et Marcel Villin s'adressent à des élèves de cours élémentaire première année, ils juxtaposent une page intitulée « *A la ville* » qui propose une grande photographie de l'avenue de l'Opéra à Paris et une gravure montrant un agent réglant la circulation et une page intitulée « *Une grande ville* », comprenant un croquis aérien oblique de Lyon et un plan de Lyon simplifié (Premier livre, 1956). Quand les mêmes auteurs rédigent un livre pour des élèves un peu plus âgés, le nombre de gravures diminue ; pour les cours élémentaires 2<sup>e</sup> année, la double page « *Voyage à Paris* » a sa page gauche partagée entre deux grandes vues aériennes obliques de Paris (CE, 1966). Pour des élèves de CM1 (1961), les auteurs partagent la page gauche de la leçon « *Paris, capitale de France* » entre un plan de Paris et une vue aérienne oblique. Enfin, aboutissement du processus, pour les élèves encore plus âgés (classes de transition, 1964), la page gauche de la leçon « *Paris et l'agglomération de Paris* » propose une carte, un plan et un graphique. Aux plus jeunes le plus fort degré figuratif avec les gravures, aux plus âgés les images plus abstraites, cartes et graphiques. Ainsi en règle générale les gravures en couleur étaient l'apanage des petites classes, certains livres pour débutants n'ont que des gravures couleur et aucune carte ou photographie (Blin et alii, 1936), (Lechaussée & Valette, 1957), (Chagny & Cabau, 1958), (Ageorges & Anscombe, 1966), d'autres (Géron & Rossignol, 1961) ne proposent que des gravures en couleur, excepté dans la dernière leçon où il y a 2 photos couleur. Développement des technologies, mais probablement plus grande culture des images de la part des élèves, le basculement est net dans la dernière décennie du XXe ; les manuels plus récents proposent des photos (Nembrini & alii, 1995), (Baillat & alii, 1997), quelques plans et cartes (Combes & Buzacoux, 1981) et même une image satellite de la météo (Baldner & alii, 1998).

Si pendant la première moitié du XXe la photographie s'est plus rapidement diffusée dans les manuels pour le primaire que pour le public des lycées, ce n'était pas uniquement lié à la piètre qualité des photos, mais principalement à l'idée que l'image ne permet pas d'accéder à la pensée abstraite, exceptés cartes et graphiques.

### **3.2. Images et données numérisées et manuels scolaires**

C'est avec ces éclairages que l'on peut s'interroger sur les dernières nouveautés en matière d'iconographie dans les manuels, les images numérisées fixes ou mobiles des manuels numériques enrichis (Chevalier & alii, 2012). Proches des outils utilisés dans le cadre familial, ils peuvent être rapidement appropriés par les enseignants plus familiers de l'ordinateur<sup>2</sup>.

Les manuels numériques proposent l'intégralité du manuel papier rendu interactif grâce à des outils faciles à utiliser : sommaire, zoom, spot, cache, gomme, surligneur... les plus récents permettent même à l'enseignant d'organiser les documents du manuel et d'importer des images personnelles. La géographie avec sa voisine l'histoire est particulièrement concernée et le ministère a mis en place un dispositif d'observation<sup>1</sup>.

Les frontières entre la vidéo et le papier, entre le livre et le cahier d'exercice, entre le livresque et le personnel s'effacent. Au total les ressources iconographiques fournies par le manuel de géographie augmentent à nouveau, et de façon quasiment exponentielle. Reste à savoir quelle sera avec ces nouveaux outils l'activité non pas du maître, mais des élèves. Et donc quand disposeront-ils d'écrans et de tablettes personnelles pour en tourner eux-mêmes les pages numérisées pour y chercher des ressources, observer, interroger, compléter, modifier l'iconographie ?

L'image numérique au XXIe siècle doit requérir en géographie un apprentissage, comme la carte était l'objet d'un enseignement il y a plus d'un siècle.

### **Références bibliographiques contemporaines**

---

<sup>2</sup> <http://www.educnet.education.fr/histgeo/informations-tice/reunions-interlocuteurs-academiques-histgeo/reunion-interlocuteurs-academiques-TICE-HG-2011/enseigner-histoire-geographie-HG-numerique/enseigner-histoire-geographie-HG-manuel-numerique-ENT>



Journées Pierre Guibbert - IUFM - Montpellier 2 et Université Montpellier III  
*Équipes d'accueil 739, Didaxis-Dipralang, Montpellier III et 3749, LIRDEF-CERFEE*, Centre  
d'Études, de Documentation et de Recherches en Histoire de l'Éducation de l'IUFM de Montpellier et  
Amis de la Mémoire Pédagogique - Journée du 1<sup>er</sup> février 2012

- ALBERT, B., (2005), *Utiliser l'image satellitale en Premières : un bilan*.  
[http://pedagogie.ac-nantes.fr/1198332847609/0/fiche\\_resourcepedagogique/](http://pedagogie.ac-nantes.fr/1198332847609/0/fiche_resourcepedagogique/)
- BENOÎT, M., (1992), *L'enseignement de la géographie à l'école primaire 1867-1991*, thèse, Université Paris-1,  
3 volumes. 203p., 239p., 258p.
- BLANC, A., (2008), Images de l'Autre dans les manuels scolaires d'Histoire et de Géographie des années 1950  
au début des années 1980 - Vision d'une génération ? , *REVUE Asylon(s)*, 4.  
<http://www.reseau-terra.eu/article746.html>
- CHEVALIER J.-P., (2001), Images de l'Europe dans les manuels de géographie, *Cahiers des Travaux de  
l'Institut de Géographie de Reims*, 109-110, pp. 23-49.
- CHEVALIER J.-P., (2005), La leçon de géographie, un tableau peint par Girodet en 1803, *M@ppemonde* 80,  
2005.4, 9p.  
<http://mappemonde.mgm.fr/num8/articles/art05408.html>
- CHEVALIER J.-P., (2003), *Du côté de la géographie scolaire. Matériaux pour une épistémologie et une histoire  
de l'enseignement de la géographie à l'école primaire en France. Rapport de synthèse*.  
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00218343/>
- CHOPPIN, A., (2008), Le manuel scolaire, une fausse évidence historique, *Histoire de l'éducation*, 117.  
<http://histoire-education.revues.org/index565.html>
- LOUANDRE, C., (1859), *Journal des Instituteurs* 48, 2<sup>e</sup> année, p. 351.
- LESOURD, M., ROBIC, M.-C., GANDOLFO, J.-P., JEAN BRUNHES DELAMARRE, M., MENDIBIL, D.,  
BONHOMME, M., COUETOUX, S., SIVIGNON, M., LISBONIS, O., KUHLEN, O., ARCHAMBEAU, O.,  
ARCHAMBEAU, H., PINCHEMEL, P., BEAUSOLEIL, J. (dir.), PASQUA, C. (pref.), (1993), *Autour du  
monde : Jean Brunhes. Regards d'un géographe, regards de la géographie*. Boulogne, Paris : Musée Albert  
Kahn. 347p.
- MENDIBIL, D., (1999), Essai d'iconologie géographique, *L'Espace géographique*, 4. Paris : Belin,  
Montpellier : RECLUS, pp. 327-336.
- MENDIBIL, D., (2000), Quand Vidal de la Blache expliquait les paysages de France. In Robic M.-C. (cord.), *Le  
Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de La Blache. Dans le labyrinthe des formes*, Paris :  
CTHS, pp. 119-125
- MENDIBIL, D., (2006), Les gestes du métier. In Robic M.-C. (coord.), *Couvrir le Monde. Un grand XX<sup>ème</sup>  
siècle de géographie française*, (pp.53-89). Ministère des affaires étrangères : ADPF, 232p.  
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00139234/en/>
- MOTTET, G., (dir.), (1997), *Images et construction de l'espace. Apprendre la carte à l'école*. Paris : INRP,  
264p.
- NICLOT, D., (2001), L'analyse systémique des manuels scolaires de géographie et la notion de système manuel,  
*Cahiers des Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 109-110, pp. 103-131.
- OLIVIER, J.-L., (1990), Les jetons de l'Abbé Gaultier, *Mappemonde*, 3, Montpellier : RECLUS. p.44.  
<http://www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M390/JETON.pdf>
- PINCHEMEL, P., (1987), Lire les paysages, *La Documentation Photographique*, 6088. Paris : La  
Documentation française.
- WASTABLE, M., (2011), *Les États-Unis au lycée, 1905-2004. Généalogie de la géographie en classe de  
terminale en France*. Thèse de géographie à Université de Paris I.

## Manuels cités

- AGEORGES, J., ANSCOMBRE, J., (1966), *Je découvre la géographie, cours élémentaires*. Saint-Germain en  
Laye : M.D.I., 92p.
- ALLIX, A., LEYRITZ, A., & MERLER, A., (1950), *Géographie. Les principales puissances économiques du  
globe. Géographie générale économique*, collection Jean Brunhes. Paris : Hatier, 13<sup>e</sup> édit, 464p.
- BAILLAT, G., POPET, A., MIOI, J., NGUYEN, J., CHEVALIER, J.-P., GERARD, R., THIBAUT, J.,  
CANTOR, M., LAUGIER, A., PLE, E., RONGIER, C. & SCHNEEBERGER, P., (1987), *Découverte du monde.  
Temps et espace/matière et vivant*. Paris : Nathan, p.48.
- BALDNER, J.-M., CLERC P., FOURNIER C. & HAAG, M., (1998), *Découverte du monde, Espace-temps,  
cycle 2, CP, CE1*, collection Terres d'histoire. Paris : Bordas, 80p.
- BARON, E., (1959), *Géographie, classe de Cinquième et Cours Complémentaires*. Paris : Magnard, 276p., 7  
dépliants hors texte couleur.
- BLIGNIERES, J.-J. de, DEMOYENCOURT, F., DUCROS DE SIXT, J.-P. & LE CLERC aîné, J., (1866),  
*Géographie de l'abbé Gaultier entièrement refondue et considérablement augmentée, par De Blignières,  
Demoyencourt, Ducros [De sixtl] et Le Clerc aîné*. Paris : Renouard, 23<sup>e</sup> édit. XII-364 p. : ill.



Journées Pierre Guibbert - IUFM - Montpellier 2 et Université Montpellier III  
*Équipes d'accueil 739, Didaxis-Dipralang, Montpellier III et 3749, LIRDEF-CERFEE*, Centre  
d'Études, de Documentation et de Recherches en Histoire de l'Éducation de l'IUFM de Montpellier et  
Amis de la Mémoire Pédagogique - Journée du 1<sup>er</sup> février 2012

- BLIN, S., KUHN, R. & OZOUF, R., (1936), *Mon premier livre de géographie, cours élémentaire, première année*. Images en couleurs de Pierre Rousseau. Paris : Delagrave, 63p.
- BOUCAU, J. & PETIT H., (1950), *Géographie, France et Union française*, collection Jean Brunhes. Paris : Hatier, 10<sup>e</sup> édit, 414p.
- BRUNHES, J., (1929), *Leçons de géographie, cours moyen*. Tours : Mame, 144p.
- CHAGNY, V. & CABAU, M.-S., (1958), *Mon premier livre de géographie*. Paris: A. Colin, 64p., oblong
- CHAGNY, V., CABAU, M.-S. & FOREZ, J., (1965), *Géographie, Cours moyen 1<sup>re</sup> année*. Paris : A. Colin, 8<sup>e</sup> édit, 76p., « Le Massif central », pp.18-19.
- CHAGNY, V. & FOREZ, J., (1973), *Géographie, Cours moyen*. Paris : A. Colin, 8<sup>e</sup> édit, 104p., « Le Massif central », pp.20-21.
- CHAGNY, V. & FOREZ, J., (1981), *Les activités d'éveil au cycle moyen*. Paris : A. Colin, 8<sup>e</sup> édit, 128p., « Une montagne moyenne : le Massif central », pp.40-41.
- CHAGNY, V. & FOREZ, J., (1986), *Cycle moyen. Géographie*. Paris : A. Colin, 8<sup>e</sup> édit, 144p., « Une montagne moyenne : le Massif central », pp.34-35.
- CHEVALIER J.-P. & PICREL M., (2010), *Géographie CM1*, Paris : Nathan, V-96p.
- CHEVALIER, J.-P., LEBOURGEOIS, R., BENSIMHON D., BOULANGER C., DAMBLANT J. & PICREL M., (2012), *Histoire-Géographie CM2*. Paris : Nathan, V-192p., CD-rom : 39 vidéos, 56 audios, 50 anim., 120 images sup.
- COMBES, J. & BUZACOUX A., (1981), *Activités d'éveil, sciences humaines, géographie, cours élémentaire*. Paris : Nathan, 96p.
- DÔME, E., BESSEIGE, P., (1930), *Géographie illustrée. Cours moyen et cours supérieur*. Paris et Strasbourg : Istra, 98p.
- FRANÇOIS, L. & VILLIN, M., (1955), *Premier livre de géographie cours élémentaire*. Paris : Hachette, 64p., « 45. A la ville », p.46, « 46. Une grande ville », p.47. (1<sup>er</sup> édit. 1949).
- FRANÇOIS, L. & VILLIN, M., (1959), *Géographie, cours élémentaire, nouvelle édition*. Paris : Hachette, 128p., 38. Voyage à Paris », p.78-79.
- FRANÇOIS, L. & VILLIN, M., (1961), *Géographie, cours moyen Première année*. Paris : Hachette, 95p., «43. Paris, capitale de France », p.88-89.
- FRANÇOIS, L. & VILLIN, M., (1964), *Géographie, classes de transition*. Paris : Hachette, 176p., « 56. Paris et l'agglomération parisienne », p.116-117. 1<sup>er</sup> édit. 1953.
- GAULTIER, A., (abbé), (1788), *Les leçons de géographie par le moyen du jeu*. 1<sup>ère</sup> éd. à compte d'auteur. 153p.
- GERON, H. & ROSSIGNOL, A., (1961), *Promenons-nous. Géographie pour le cours élémentaire*. Montmorillon : Rossignol, 76p.
- GIBRAT, J.-B., (le P.), (1776), *Traité de la géographie moderne, A l'usage des collèges et des pensions ; par le Père Gibrat, Prêtre de la Doctrine Chrétienne. Nouvelle édition ; Augmentée des cartes Géographiques sur les quatre parties du monde, 1 des principaux États de l'Europe*. Toulouse : Joseph Dallès. XVI-380p.
- GALLOUÉDEC, L. & MAURETTE, F., (1928), *Cours complet de géographie. Brevet élémentaire*. Paris : Hachette 222p.
- GROSDIDIER DE MATONS, M., BRULEY E. & LEYRITZ, A., (1940), *Géographie, sixième et année préparatoire des E.P.S. et des écoles pratiques*, Nouveau cours Jean Brunhes. Paris : Hatier, 5<sup>e</sup> édit., 256p.
- LEBRUN, T. & LE BÉALLE, A., (1851), *La Géographie des écoles ou la Géographie apprise sur les cartes et sans livre*. Paris : J. Delalain, 16p.
- LE FRANÇOIS, A., (abbé), et alii, (1823), *Méthode abrégée et facile pour apprendre la géographie dite de Crozat, Géographie universelle dite de Crozat... par un ancien professeur de géographie*, Paris : Libraires associés., 452p., 7 cartes.
- LEVASSEUR, E., (1868), *Géographie de la France et de ses colonies avec cinq cartes. A l'usage des cours supérieurs de l'enseignement primaire*. Paris : Delagrave, in-18, 143p. ill. (1869, 2<sup>e</sup> édit)
- LEMONNIER, H., & SCHRADER, F., (1881), *Eléments de géographie rédigés suivant les programmes de l'enseignement primaire. Cours élémentaire*. Paris : Hachette, in-4, 48p. (3<sup>e</sup> édition 1889).
- LEMONNIER, H., SCHRADER, F. & DUBOIS, M., avec la coll. de GALLOUÉDEC, L., 1911, *Premiers éléments de géographie. Cours élémentaire. (avec résumé aide-mémoire)*. Paris : Hachette. In-4, 58p.
- LE LANNOU M., LAFERRERE M. & SIVIGNON M., *Géographie de la France et des pays africains d'expression française*, collection Le Lannou. Paris, Montréal : Bordas, 384p.
- MANE, F., (1898), *Géographie élémentaire de la France et ses colonies, Classes de 7<sup>e</sup> classique et de 6<sup>e</sup> moderne – Certificat d'études primaires– Classes élémentaires des Lycées et Collèges de Jeunes filles*. Marseille : Librairie classique Laffite, 176p.
- MATHIEU, J.-L., (dir.), (2007), *Géographie 1<sup>ère</sup>, L/ES/S*. Paris : Nathan, IV-336p.

HOMANN, J.-B. (1719), *Atlas methodicus explorandis juvenum profectibus in studio geographico ad methodum Hubnerianam accommodatus, a Johanne Baptista Homanno, Sacrae Caesareae Majestatis Geographo. Noribergae. Anno MDCCXIX. Methodischer Atlas das ist, Art und Weise, wie die Jugend in Erlernung der Geographie fuglich examiniret werden kan/ nach Hubnerischer Lehr-Urt eingerichtet von Johann Baptist Homann ...* Nurnberg, U. 1719.

HOMANN, J.-B., (1719), *Kleiner Atlas scholasticus von 26 Charten*, Nuremberg.

LACROIX, (abbé L. A. Nicolle de ), (1773), vol.1 ; (1780), vol.2. *Géographie moderne, précédée d'un traité de la sphère et du globe, ornée avec des notes d'histoire naturelle et politique, et finie par une géographie sacrée et une ecclésiastique, ou se trouvent tous Évêques et archevêques de l'Eglise Catholique et les principaus des Eglises schismatiques. Avec une table avec les latitudes des villes du monde. Avec approbation et privilège du Roi.* Paris : Delalain. In 12° de XXIV-684 p., et de XII-660 p.

MEISSAS, A., MICHELOT A. & CHARLES, M., (1827), *Nouvelle Géographie méthodique, destinée à l'enseignement de M. Achille Meissas et M. Auguste Michelot, suivie d'un petit traité sur la construction des cartes, par M. Charles, accompagnée d'un atlas universel, in-folio dressé par le même. Pour l'enseignement dans les collèges, les institutions et les pensions.* ill, in-16, 368p., in-18, 356p. Paris : Beaudouin., puis Hachette. Satellite atlas de 16 cartes.

MEISSAS, A. & MICHELOT A., (1871), *Nouvelle Géographie méthodique.* 52<sup>e</sup> édition. Paris : Hachette XVI-364p.

NEMBRINI, J.-L., FAUX J. & LETAILLIEUR M., (1995), *L'espace. Le temps. Découverte du monde, cycle 2*, collection A monde ouvert. Paris : Hachette, 68p.

PREVOT, V., BOICHARD, J., CHAPUIS, R., DALMASSO, E., DUPAQUIER, J., HOLTZ, J.-M., MATHIEU, A., MEISSEL, R., MOINDROT, C., REGRAIN, R. & ROBERT, A., (1982), *France et C.E.E., classe de Première*, collection Espaces et Temps, Prévot, V., & Dupâquier, J., (dir.), Paris : Magnard, 449p.

VALETTE, P.-Z. & LECHAUSSEE, B., (1957), *Ma première géographie en couleurs. Cours élémentaire 1<sup>re</sup> année.* Paris : Nathan, 64p.

VEDEL, P.-Z. ., BAUER, E. & SAINT-ETIENNE E., (1895), *Livre-Atlas de géographie. Cours élémentaire et première année de cours moyen.* Larousse, (40<sup>e</sup> édition, 1916), 30 gravures, 30 cartes.

VEDEL, P.-Z. ., BAUER, E. & SAINT-ETIENNE E., (1897), *Livre-Atlas de géographie. Cours moyen et supérieur.* Larousse, (19<sup>e</sup> édition 1917), 40 gravures, 41 cartes.

VEDEL, P.-Z. ., BAUER, E. & SAINT-ETIENNE E., (1899), *Livre-Atlas de géographie. Cours supérieur.* Larousse, (19<sup>e</sup> édition 1917), 40 gravures, 100 cartes.